

	Rolland Pierre : Né le 11-10-1851 à Plougastel-Daoulas ; 1875, prêtre, vicaire à Lanhouarneau ; 1879, vicaire à Plounévez-Lochrist ; 1892, recteur du Cloître-Plourin ; 1897, recteur de Landéda ; 1928, prêtre résidant à Landéda ; décédé le 10-01-1932. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1925 p. 649 (noces d'or) ; 1932 p. 91-93.
--	--

M. ROLLAND, ancien Recteur de Landéda — Le dimanche 10 janvier 1932 mourait à Landéda, après une longue et belle carrière, M. Pierre Rolland, qui fut son recteur pendant plus de trente ans. M. Rolland était originaire de Plougastel-Daoulas, l'une des paroisses les plus chrétiennes et les plus populeuses du diocèse. Dieu le choisit, de bonne heure, dans l'une des belles familles de ce pays de foi, pour l'appeler à son service ; et à l'âge voulu, on le mit au petit Séminaire de Pont-Croix où au milieu de nombreux camarades, favorisés à peu près tous de la même vocation, il s'exerça à la piété et fit de très bonnes études. Ses années de formation cléricale n'eurent qu'à continuer l'œuvre déjà si bien commencée dans son esprit et dans son cœur pour le rendre apte, durant le reste de sa vie, moyennant la grâce de Dieu et des efforts persévérants, à exercer fructueusement les différents ministères qui lui furent plus tard confiés. Après son ordination sacerdotale en 1875, il fut successivement vicaire à Lanhouarneau et à Plounévez-Lochrist, où il trouva des populations aussi dociles que celle de sa paroisse natale. Son rectorat au Cloître-Saint-Thégonnec fut plus pénible mais il ne dura que quelques années ; et, jeune encore il fut nommé à Landéda, où il donna réellement toute sa mesure

Dès son arrivée, il se proposa d'y maintenir et d'y fortifier les pratiques essentielles de la piété par la fidélité aux offices et la réception fréquente des sacrements. Ce ne fut pas sans difficulté, à cause des habitudes contraires qui s'implantaient insensiblement ailleurs, et aussi de l'attachement à ses aises qui se développe peu à peu parmi les fidèles avec l'augmentation du confort moderne. Mais le pasteur veillait sur ses ouailles, et, toute sa vie, il persévéra dans le même dessein. Au moindre fléchissement nettement constaté, il montait en chaire, exposait clairement la doctrine de l'Eglise, réprimandant son auditoire pour le mettre en garde contre le danger menaçant, et concluant généralement par ces paroles : « c Je viens de faire mon devoir ; à vous maintenant de faire le vôtre. » Grâce à ces instances, la paroisse de Landéda n'a pas décliné ; au contraire, et, aujourd'hui encore, elle compte parmi celles, trop rares désormais, où l'église se remplit régulièrement tous les dimanches à la grand'messe et aux vêpres.

C'est que la parole de M. Rolland avait l'autorité qui s'acquiert par le dévouement et la bonté. Il était aimable, rendait service, donnait sans calculer à tous ceux qui étaient dans le besoin, et toujours avec discrétion : c'est de lui qu'il est vrai de dire que sa main gauche ignorait toujours ce que sa droite avait fait ; et l'une des paroles qu'il aimait à répéter, et qui exprimait le mieux ses sentiments intimes, était celle-ci ; « Pas de bruit autour de moi, ni après moi. »

Il avait assez de finesse dans l'esprit pour comprendre la plaisanterie sous toutes ses formes ; assez d'à-propos pour répondre victorieusement et sans s'émouvoir à ce qui, par hasard, lui semblait trop osé ; assez de bon sens pour choisir le meilleur parti dans les situations les plus délicates. Sans aucune recherche, il savait tenir sa place au milieu de ses confrères comme au milieu de ses paroissiens. Son accueil était encourageant, ses conseils avisés, son hospitalité très large, et très paternelle pour les séminaristes et les jeunes prêtres. De cet ensemble de qualités bien équilibrées il ne se prévalut jamais, mais elles lui furent utiles pour diriger méthodiquement son action, et la rendre par là même plus efficace.

Maintenir les pratiques religieuses, c'est bien ; éclairer les esprits et les affermir dans la foi, c'est encore mieux, surtout avec nos habitudes actuelles de cosmopolitisme. Voilà pourquoi son zèle se manifesta sous une nouvelle forme : il voulut construire une école chrétienne de filles au prix des plus grands sacrifices, et, s'il est mort pauvre, c'est qu'il n'hésita pas à placer dans cette construction le plus clair de ses économies.

Son église fut aussi l'objet constant de ses soins ; il renouvela le carillon et le mobilier, puis restaura l'édifice de sorte qu'à considérer la sonnerie des cloches, le catafalque qui est une merveille, les ornements, les vitraux, tout l'intérieur et l'extérieur du bâtiment, le visiteur est agréablement surpris de rencontrer dans cette lointaine campagne un petit chef d'œuvre de propreté et de goût, où l'on sent la réalisation d'une idée maîtresse qui a lutté autant que possible contre la vulgarité des constructions primitives.

Il y avait vingt-huit ans qu'il peinait ainsi sur le même champ d'apostolat, quand le 1er septembre 1925 il célébra ses noces d'or sacerdotales, et reçut de Monseigneur l'Evêque en récompense de son zèle, la mosette des doyens. Ce fut une belle journée, où l'on chanta le jubilaire en vers et en prose, en français et en breton. Ses amis se réjouissaient de le trouver toujours bien en forme, malgré ses soixante-quatorze ans, et rien, en ce moment, ne faisait prévoir que, trois ans après, il donnerait sa démission, par une crainte exagérée peut-être, mais qui témoignait en faveur de la délicatesse de sa conscience, de n'être plus suffisamment à la hauteur de sa tâche. Il resta dans son presbytère, sur la proposition toute spontanée de son successeur, auquel il voulut témoigner ensuite sa reconnaissance, en l'aidant de toutes ses forces pendant la durée de sa maladie. A la fin du mois de décembre dernier, le médecin jugea qu'il était indispensable de l'opérer. Une opération à 80 ans est toujours dangereuse. Il resta douze jours à la clinique, où il reçut les derniers sacrements, puis il revint à Landéda, au pays où il avait dépensé sa vie et où il voulait expressément reposer après sa mort. Son désir est réalisé : son corps, au cimetière à l'ombre de la croix ; son âme est sortie de ce monde ; mais elle n'est pas sortie seule, car M. Rolland était un juste et ses œuvres l'auront accompagné jusqu'au tribunal de Dieu : *opera illorum requuntur illos*.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 05/02/1932 p. 91-93.